

 #YouToo?

Le sexisme en Belgique

Résultats de l'enquête *#YouToo?*

L'identité de genre des Belges

Table des matières

1. Introduction.....	2
2. Nombres.....	3
3. Enquête ouverte et terminologie.....	4
4. Conclusion.....	5

1. Introduction

Dans le courant de l'année 2020, l'enquête #YouToo? a exploré les conceptions et les expériences des Belges en matière d'égalité et d'inégalité des femmes et des hommes. Le présent rapport se penche sur l'identité de genre. L'identité de genre souligne l'aspect de l'auto-identification des personnes, plutôt que le sexe biologique. Pour de nombreuses personnes, les deux coïncident, mais ce n'est pas nécessairement le cas. Il existe des personnes qui se sentent humaines avant tout et qui ne se soucient pas de la dichotomie entre les femmes et les hommes. Et certaines personnes ne s'identifient pas à leur « sexe de naissance », c'est-à-dire le sexe qui a été enregistré à leur naissance, mais à l'autre sexe.

L'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes utilise l'expression « personnes transgenres » comme un terme générique, mais cela ne signifie pas nécessairement que les personnes se considèrent comme telles. On peut facilement dire que chacun-e a une identité de genre, mais que cela ne constitue pas un motif de discrimination et d'exclusion pour tout le monde. Le terme « expression de genre » fait référence à la manière dont les personnes expriment leur identité de genre à travers leurs vêtements, leur style et leur comportement. La discrimination se base parfois sur l'expression de genre. Exclure, désavantager, humilier ou attaquer des personnes en raison de leur identité ou de leur expression de genre constitue une forme de sexisme : ce comportement se fonde en effet sur une condamnation du dépassement des normes stéréotypées associées au sexe (biologique). À cela peut venir s'ajouter la transphobie : outre les conceptions sur le genre en général, certaines personnes visent spécifiquement les personnes transgenres.

La note de recherche intitulée « Poser la question du genre de manière inclusive » s'arrête sur les implications méthodologiques qu'engendre le fait de poser des questions de manière équilibrée au sujet de l'identité de genre. Le présent document traite des résultats de l'enquête en ce qui concerne le nombre de personnes transgenres¹.

¹ Plus d'informations sur l'enquête : <https://igvm-iefh.belgium.be/fr/activites/discrimination/sexisme>
En 2008 puis en 2018, l'Institut a fait réaliser deux grandes enquêtes sur la situation et les expériences des personnes transgenres. Ces études, intitulées « Être transgenre en Belgique » et « Être une personne transgenre en Belgique – Dix ans plus tard », peuvent être téléchargées sur le site internet de l'Institut, en cliquant sur les liens suivants :
https://igvm-iefh.belgium.be/fr/publications/leven_als_transgender_in_belgi
https://igvm-iefh.belgium.be/fr/publications/etre_une_personne_transgenre_en_belgique_dix_ans_plus_tard

Les données de l'enquête ont été collectées de deux manières : d'une part, un échantillon aléatoire a été constitué par le biais du Registre national, et d'autre part, une enquête ouverte a été organisée. Afin de faire des constatations représentatives à propos des Belges, l'analyse se base systématiquement sur les résultats pondérés de l'échantillon (rés. pond. éch.). Afin d'étudier les rapports, les données complètes (don. compl.) sont analysées lorsque cela est possible. Pour faire une estimation de la proportion de personnes transgenres en Belgique, l'analyse se base donc sur les résultats de l'échantillon. Le nombre de personnes transgenres dans l'échantillon est plutôt limité ; par conséquent, la suite de analyses a été étendue aux résultats de l'enquête ouverte.

2. Nombres

Les répondant-e-s avaient quatre options de réponse à la question relative à l'identité de genre : outre « femme » et « homme », il était également possible de cocher « autre », ou de ne pas donner de réponse à cette question. Dans les résultats pondérés de l'échantillon, seul-e-s 0,4% des répondant-e-s évitent la dichotomie femme-homme.

Tableau 1 : Identité de genre (quatre options) (2020)

Êtes-vous...	
Une femme	51,0%
Un homme	48,6%
Autre	0,2%
Je préfère ne pas le dire	0,2%
Total	100,0%

Source : #YouToo ? (IEFH) (rés. pond. éch.)

Il est remarquable de constater que les quelques répondant-e-s qui ont coché « Autre » ou « Je préfère ne pas le dire » n'ont pas indiqué qu'ils-elles se considéraient comme des personnes transgenres à la question suivante. Il s'agit de répondant-e-s qui s'étaient décrit-e-s comme « femme » ou « homme » dans cette question-ci.

Tableau 2 : Se considérer comme une personne transgenre, selon l'identité de genre (2020)

	Vous considérez-vous comme une personne transgenre, ou comme une personne avec un passé transgenre ?				
	Oui	Non	Je ne sais pas	Je préfère ne pas le dire	Total
Une femme	0,2%	50,0%	0,7%	0,1%	51,0%
Un homme	0,3%	47,2%	1,0%	0,1%	48,6%
Autre	0,0%	0,1%	0,1%	0,0%	0,2%
Je préfère ne pas le dire	0,0%	0,2%	0,0%	0,0%	0,2%
Total	0,5%	97,5%	1,9%	0,2%	100,0%

Source : #YouToo ? (IEFH) (rés. pond. éch.)

0,5% des répondant-e-s s'identifient en tant que personne transgenre². 2% indiquent ne pas le savoir. C'est relativement beaucoup. On ne sait pas clairement si le terme ne leur est pas familier, ou si les personnes doutent du fait que ce terme s'applique à elles. Dans le questionnaire, le terme « transgenre » est expliqué comme suit : « *Le terme transgenre est utilisé ici comme terme général*

² Avec une fiabilité de 95%, la valeur pour la population se situe entre 0,1% et 0,9%.

pour désigner toutes les personnes transgenres, de genre non binaire, de genre variant, polygenres, agenres, de genre fluide, travesties ou transsexuelles. »

Une question analogue a été posée au sujet de l'identité intersexe des personnes. 0,3% des répondant-e-s ont répondu de manière affirmative à cette question. L'explication jointe à la question était la suivante : « *Le terme intersexe est utilisé ici comme terme général pour désigner toutes les personnes ayant une variation au niveau des caractéristiques sexuelles physiques.* » 2% des répondant-e-s indiquent ne pas savoir s'ils-si elles doivent se considérer comme des personnes intersexes. À nouveau, il se peut que les personnes ne sachent pas si la description s'applique à leur situation, ou que le terme ne leur soit pas familier. Dans l'échantillon, aucun-e répondant-e ne s'est identifié-e comme personne transgenre ET comme personne intersexe.

Tableau 3 : Se considérer comme une personne intersexe, selon l'identité de genre (2020)

	Vous considérez-vous comme une personne intersexe, ou comme une personne avec une variation au niveau des caractéristiques sexuelles ?				
	Oui	Non	Je ne sais pas	Je préfère ne pas le dire	Total
Une femme	0,1%	49,9%	0,9%	0,1%	51,0%
Un homme	0,2%	46,6%	1,2%	0,6%	48,6%
Autre	0,0%	0,1%	0,1%	0,0%	0,2%
Je préfère ne pas le dire	0,0%	0,2%	0,0%	0,0%	0,2%
Total	0,3%	96,8%	2,2%	0,7%	100,0%

Source : #YouToo ? (IEFH) (rés. pond. éch.)

La question relative à l'appartenance à une minorité donnait à nouveau la possibilité aux répondant-e-s d'indiquer s'ils-si elles avaient le sentiment d'appartenir à une minorité sur base de leur identité de genre. 0,4% des répondant-e-s ont confirmé cela dans leur réponse.

Tableau 4 : Appartenir à une minorité, sur base de l'identité de genre (2020)

Avez-vous parfois le sentiment d'appartenir à une minorité en Belgique ? - L'identité de genre ou l'expression de genre (le fait d'être transgenre)	
Oui	0,4%
Non	99,6%

Source : #YouToo ? (IEFH) (rés. pond. éch.)

Cependant, le chevauchement entre les différentes questions de l'enquête est ici très maigre : seul-e un-e répondant-e s'identifiant comme personne transgenre a indiqué qu'il-elle expérimentait aussi cette identité transgenre dans le fait d'appartenir à une minorité sur base de sa propre identité de genre. Parmi les personnes qui ont coché « Autre » ou « Je préfère ne pas le dire » pour la question relative au genre, aucune n'a répondu par l'affirmative à la question sur les minorités. Cela vaut également pour les personnes intersexes.

3. Enquête ouverte et terminologie

Outre un échantillon, il y avait également une enquête ouverte. Tout le monde pouvait y participer. L'enquête ouverte a été annoncée par le biais des médias, des médias sociaux et des organisations partenaires de l'Institut. L'appel a entre autres été diffusé par les organisations transgenres. Ce groupe

de répondant-e-s comptait plus de personnes transgenres. Toutefois, les résultats ne peuvent être généralisés à l'ensemble de la Belgique.

Les personnes qui ont répondu « Autre » à la question sur l'identité de genre avaient la possibilité de préciser cette option. Les termes qui reviennent ici sont : non-binaire, de genre fluide, homme trans, transgenre, agenre, *queer*, lesbienne et je ne sais pas. Il est frappant de constater que les personnes de l'échantillon n'utilisent pas la terminologie courante au sein du mouvement, mais formulent elles-mêmes des descriptions qui y correspondent sur le plan du contenu.

2,1% des répondant-e-s à l'enquête ouverte ont indiqué qu'ils-elles se considéraient comme transgenres et 0,5% ont indiqué être intersexes. En termes de pourcentage, l'option « Je ne sais pas » est moins souvent cochée dans l'enquête ouverte, mais le pourcentage est encore de 1,2% pour la question transgenre et de 1,7% pour la question intersexe. Dans l'enquête ouverte, le chevauchement entre les différentes questions de l'enquête est plus important. 85% des répondant-e-s qui se décrivent comme « autres » à la question sur l'identité de genre indiquent également qu'ils-elles se considèrent comme transgenres. Et presque tou-te-s indiquent en outre appartenir à une minorité sur base de l'identité de genre. Quelques répondant-e-s se considèrent comme transgenres et intersexes.

4. Conclusion

Sur la base des résultats pondérés de l'échantillon, on peut affirmer que 0,5% des Belges s'identifient comme personnes transgenres. Comme il existe toujours un intervalle de confiance, il est en réalité plus correct de dire « moins de 1% ». L'intersexualité n'est pas toujours bien comprise, mais elle doit toutefois être clairement distinguée de l'identité transgenre. 0,3% s'identifient comme personnes intersexes.

Il n'est pas facile de poser des questions sur l'identité de genre. Les différentes questions qui doivent mesurer l'identité de genre ne produisent pas toujours des résultats convergents. Par exemple, parfois, des personnes s'opposent à la dichotomie entre les femmes et les hommes sans se considérer comme transgenres ; ou bien elles se considèrent comme transgenres, mais pas comme appartenant à une minorité en raison de leur identité de genre.

Ces résultats ont des conséquences sur la façon de poser les questions relatives à l'identité de genre. Une catégorie « autre » ne rend pas nécessairement les personnes transgenres visibles dans une enquête. Même le fait de demander explicitement une identification en tant que personne transgenre n'offre aucune garantie. Ce n'est pas parce que le-la chercheur-se donne une description que le-la répondant-e l'accepte également comme telle. La possibilité qu'une catégorie large contienne également des descriptions dans lesquelles quelqu'un ne se reconnaît absolument pas, n'est bien sûr pas inexistante. En outre, il semble plausible que le fait d'être familier-ère ou non avec le mouvement aille de pair avec le fait d'être familier-ère ou non avec la terminologie spécifique utilisée. Des termes tels que « non-binaire », « de genre variant », « polygenre », « agenre » ou « de genre fluide » créent en effet également un cadre permettant aux personnes de mettre des mots sur leurs propres expériences. Cette terminologie est en outre quelque peu sensible à la mode et changeante au fil du temps. Des termes tels que « travesti » ou « transsexuel » sont souvent moins utilisés, ou même explicitement rejetés, par les plus jeunes générations.

Il semble donc plausible que la terminologie soit encore insuffisamment connue, que les personnes ne s'y identifient pas toujours ou ne trouvent parfois pas les mots pour décrire leur propre identité de genre. Des recherches supplémentaires à ce sujet seraient les bienvenues.

Les résultats des analyses sont présentés par thème et peuvent être téléchargés sur le site :

<https://igvm-iefh.belgium.be/fr/activites/discrimination/sexisme>

Colophon

Éditeur :

Institut pour l'égalité des femmes et des hommes

Rue Ernest Blerot 1, 1070 Bruxelles

T 02 233 44 00

egalite.hommesfemmes@iefh.belgique.be

igvm-iefh.belgium.be

Collecte des données :

M.A.S., Market Analysis & Synthesis

Brusselsesteenweg 46a

3000 Leuven

Éditeur responsable :

Michel Pasteel, Directeur de l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes

Auteure :

Hildegard Van Hove

Numéro de dépôt :

D/2021/10.043/51

Deze publicatie is eveneens beschikbaar in het Nederlands.